

LES VISAGES DE L'ACTUALITÉ SALON DU LIVRE DU 1<sup>ER</sup> MAI

# Ch. Lejosne et P. Willi : c'est à Arras que le virus de la littérature leur a été inoculé



Christian Lejosne et Pierre Willi, deux fines plumes qui ont étudié sur les bancs du collège Robespierre.

La 12<sup>e</sup> édition du Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale, mercredi, sera l'occasion de retrouvailles avec deux écrivains, amis d'enfance, qui ont vu le jour et grandi à Arras : Pierre Willi, artiste, conteur et auteur de six ouvrages, dont un thriller, « Le monstre d'Arras », paru en 2008 aux Editions Ravet-Anceau, et Christian Lejosne, dont le dernier roman, « Le silence a le poids des larmes », vient de paraître chez L'Harmattan. Interview croisée...

PAR HUBERT FÉRET  
arras@lavoixdunord.fr  
PHOTOS « LA VOIX »

► De quand date votre rencontre ?  
— Christian Lejosne : « On a fait notre entrée en 5<sup>e</sup> ensemble au collège Robespierre, en septembre... 1969. Nous avons passé de nombreuses années de collège puis de lycée à vivre proches l'un de l'autre. On partageait les mêmes valeurs pour l'écologie, qui était alors une idée vraiment nouvelle... »

— Pierre Willi : « Mais ce qui nous a d'abord rapprochés, c'est la peinture et le dessin. On peignait chacun chez soi, on se montrait nos dessins au fusain ou à la sanguine, nos peintures à la gouache. »

► Comment en êtes-vous venus à l'écriture ?

PW : « Il y a eu aussi un professeur de français, M. Gossard, qui nous a vraiment fait découvrir la littérature et donné le goût d'écrire. Plus tard, je regretterai de ne pas avoir écouté ses cours de grammaire, cette gram-

maire qui me fera cruellement défaut quand je souffrirai de subjonctivite, quand je m'emmèlerai dans les concordances de temps et que les barbarismes me quetteront à chaque détour de phrase ! »

CL : « C'est lui qui m'avait conseillé de lire Les contes de la Bécasse. Je me suis régalé à lire Maupassant. Le virus de la lecture m'avait contaminé et ne m'a plus quitté. Mais c'est plus tard, au lycée, que je me suis mis à écrire, des poèmes, des nouvelles, un roman jamais abouti... »

► Et l'écologie, comment l'avez-vous découverte ?

PW : « J'étais abonné à une revue qui s'appelait Bêtes et Nature. Le sort que l'humanité industrielle réservait à la faune et à la flore me révoltait. À lire ces pages, je comprenais que la nature était en danger de mort, il fallait que les gens en prennent conscience, que j'en parle autour de moi ! M. Gossard m'a laissé son bureau le temps d'un exposé apocalyptique sur la pollution. Le seul qui m'écoutait, c'était mon copain Christian. »

CL : « Un jour, Pierre m'a fait découvrir un journal qui s'appelait La gueule ouverte, dont plusieurs journalistes étaient issus de Charlie Hebdo, le premier magazine qui parlait d'écologie politique. Ça a été pour nous un puits de découverte. On trouvait enfin des réponses à toutes les questions qui nous obsédaient : le nucléaire, l'armée, la justice... avec des propositions qui nous semblaient concrètes et qui permettaient d'envisager un monde différent. »

PW : « Après, les choses se sont enclenchées. On a participé au comité de soutien des objecteurs de

conscience. On a collé des affiches contre les essais nucléaires à Mururoa. Pour la première fois dans nos vies, des adultes nous écoutaient parler et nous considéraient comme leurs égaux. »

CL : « Et puis, les élections présidentielles de 1974 nous ont offert un candidat qui nous ressemblait. René Dumont : tiers-mondiste, écologiste, pacifiste. Nous passions nos journées à rédiger au feutre des affichettes que l'on collait à la nuit tombée dans la ville. René Dumont a certainement ignoré qu'un comité de

## « Au collège Robespierre, on partageait les mêmes valeurs pour l'écologie, une idée alors nouvelle. »

soutien comportant en tout et pour tout deux membres s'était créé spontanément à Arras. »

PW : « Puis il y a eu le Larzac, Malville... Et au lycée, les mouvements de protestation contre des réformes qui nous semblaient injustes. Toutes les occasions étaient bonnes pour contester... On commençait des assemblées générales à 200, on les terminait à 5, toujours les mêmes ! »

► Un jour pourtant, les études terminées, il a bien fallu se mettre au travail... !

PW : « Après Malville, où il y eut un mort, je suis rentré dégoûté. Je me suis mis à travailler dans le but de m'acheter un bateau et de partir naviguer en solitaire. Je conduisais des semi-remorques de 40 tonnes à travers toute l'Europe, de Copenhague à Madrid, de Glasgow à Naples, de

Lisbonne à Hambourg. Chaque kilomètre qui passait sous mes roues, c'était un sou de plus pour m'acheter mon bateau. Quand j'ai réuni assez d'argent, je me suis acheté une coque que j'ai aménagée. Et j'avais réalisé mon rêve d'ado : traverser l'océan Atlantique seul à la voile... Pendant tout le voyage, qui a duré deux ans, j'ai écrit un journal de bord. C'est comme cela que j'ai retrouvé le plaisir d'écrire. Mon échappée solitaire n'avait de sens que si je pouvais la partager. Il a fallu pourtant que je me décide un jour à rentrer. J'ai repris le boulot : ouvrier, employé de bureau, commercial, infirmier psy, informaticien. Et de nouveau routier. Jusqu'à ce que je tombe malade et que je comprenne que j'étais dans l'erreur. J'ai décidé alors de mettre en retrait du monde, de l'observer en étranger et d'écrire des romans noirs, de peindre à nouveau, de faire de la musique... »

CL : « J'ai eu un parcours beaucoup plus classique que Pierre. Je me suis mis à bosser tout en continuant à militer. J'ai même fait cela pendant de nombreuses années jusqu'au jour où j'ai senti que je trouvais de moins en moins de plaisir à vivre comme ça. Je repoussais toujours à plus tard l'envie de lire, l'envie d'écrire. La seule solution que j'ai trouvée a consisté à mettre de la distance avec tout ce qui occupait le plus clair de mon temps. J'ai quitté Arras pour le sud de la France où je me suis remis à lire assidûment, et tout naturellement le désir d'écrire est revenu. Au départ, des textes courts publiés sur Internet. Il y a quelques années, j'ai réduit mon temps de travail pour écrire davantage. » ■

ZOOM  
www.lavoixdunord.fr



### DIGEST

**Pierre Willi.** Né le 9 décembre 1956. Artiste peintre, auteur, conteur, mime, comédien amateur. Auparavant été employé de bureau, représentant, ouvrier, chauffeur routier, analyste programmeur... A accompli deux traversées de l'Atlantique en solitaire à la voile, un séjour de 6 mois au Brésil, une remontée du fleuve Orapu en Guyane. Publications : *Les fleurs de Jean Jaurès* (prix à la découverte d'un écrivain du Nord-Pas-de-Calais, décerné par *Le Furet du Nord* et *La Voix du Nord*) en 1996 ; *Putain de Dimanche* (Série-Noire Gallimard) en 2000 ; *Braquage à Fives* (Ravet-Anceau) en 2007 ; *Le monstre d'Arras* (Ravet-Anceau) en 2008 ; *Le mystère Verwoorde* (Ravet-Anceau) en 2010 ; *Apocalypse-Lille* (Ravet-Anceau) en 2012. Influencé par Léo Malet, Manchette, David Goodis, Chandler, Fred (les aventures de Philémon). <http://pierrewilli.eclublog.com/>

**Christian Lejosne.** Né le 23 février 1958. Chargé de mission Politique de la Ville (Montpellier). Auparavant fabricant de jouets en bois, animateur socioculturel, chef de projet politique de la ville. Auteur. Publications : 80 chroniques de l'Air du temps puis de l'Air de rien publiées sur Internet (de 2003 à 2011) ; *Le fil* (autoédition) 2005 ; *Etonnant trilobite* (Thebookedition) 2008 ; *Encres mêlées*, ouvrage collectif (Thebookedition) 2010 ; *Le silence a le poids des larmes* (L'Harmattan) 2012.

Site Internet : <http://christianlejosne.jimdo.com/>  
**Retrouvez Pierre Willi et Christian Lejosne...** Mercredi 1<sup>er</sup> mai, sur le Salon du livre d'expression populaire d'Arras. Jeudi 2 mai, à 21 h, à l'Equinoxe à Arras, pour une soirée lecture (confirmez votre présence à [c.lejosne@free.fr](mailto:c.lejosne@free.fr)). Samedi 4 mai, à 18 h 30, soirée conte au Mille-club de Dainville (entrée libre) ; et dans une pièce radiophonique intitulée *Passé recomposé*, diffusée sur PFM.

### PROGRAMME

Retrouvez le programme complet du Salon du livre d'expression populaire et de critique sociale sur notre site ainsi que sur celui de l'association qui l'organise : [www.coleresdupresent.com](http://www.coleresdupresent.com). Sachez que le prix Jean Amila-Meckert, décerné chaque année par le Département et Colères du Présent, sera remis le mardi 30 avril, à 17 heures, au conseil général du Pas-de-Calais, rue Ferdinand-Buisson, à Arras. Ce prix récompense le meilleur livre d'expression populaire et de critique sociale publié en 2012. Le lauréat recevra la somme de 4 000 €. L'an passé, c'est Antonin Varenne, pour *Le Mur, le Kabyle et le marin*, qui l'avait emporté. Cette année, cinq auteurs sont en lice : Thierry Beinstingel (*Ils désertent*), Frédéric Cirez (*Mélo*), Mathias Enard (Rue des voleurs), William N'Sondé (*Fleurs de béton*) et Joy Sorman (*Comme une bête*). ■